

heures, mais ce fut au milieu de huées, de sifflements, de vociférations et de cris : un des magistrats communiqua à l'Officier Rapporteur qu'il était d'opinion que le poll eût été fermé, pour éviter la scène de désordre qui autrement ne manquerait pas de s'ensuivre. Mr. Tracey et ses partisans s'opposèrent violemment à cette demande ; l'Officier Rapporteur, (dont la situation n'était rien moins que digne d'envie) soit qu'il craignît quelque chose de pis que les injures et les menaces de Samedi, soit qu'il fut mû par quelque autre motif, n'en voulut rien faire : les votes étaient alors en nombre égal. A quatre heures, trois électeurs demandèrent l'ajournement du Poll, après huit heures de séance, ce à quoi Mr. Tracey s'opposa, et qui fut encore refusé par l'Officier Rapporteur.— Depuis lors jusqu'à cinq heures, les voteurs seuls de Mr. Tracey purent approcher du Poll, et il en vint trois.— Immédiatement après la clôture, les cris, les vociférations de la populace amie du candidat Irlandais, eurent quelque chose d'effrayant, par la force, l'espèce de rage, pour ainsi dire, avec lesquels ils étaient poussés, et leur prolongation plus qu'ordinaire.— Aussitôt les plus violents et les plus déterminés se ruèrent avec des bâtons et des pierres sur les amis et partisans de Mr. Bagg, qui étaient en grand nombre sur la Place d'Armes, mais qui n'étant pas des gens accoutumés à ces sortes de combats, s'enfuirent avec précipitation, pour se mettre dans des positions moins exposées à la chute des pierres, qui malheureusement, se trouvaient en grande quantité et sous les yeux des partisans de Mr. Tracey, près et au-delà de l'Eglise des Méthodistes, tandis qu'il n'y en avait pas dans l'endroit occupé par les amis de Mr. Bagg. Les assaillants poursuivirent ceux à qui ils en voulaient jusque dans les maisons où ils s'étaient réfugiés, particulièrement chez Mr. Henderson, sur la Place d'Armes ; ils y cassèrent les vitres à coups de pierres et firent d'autres dégâts—la vie de Mr. Bagg était même dans le plus grand danger. Le militaire quitta alors sa station pour le lieu où l'émeute paraissait être et était effectivement dans sa plus grande fureur ; les séditieux retraits, mais une foule des partisans de Mr. Tracey, rebroussèrent chemin et firent face au militaire, sur la rue St. Jacques, en voulant le faire retraire par une grêle de pierres, qu'ils lui lançaient sans interruption : le Colonel, le Capitaine, et plusieurs des soldats en furent atteints ; plusieurs magistrats conjointement avec le Colonel, prièrent, conjurèrent la multitude de se disperser, de cesser ses actes d'aggression, de violence et de sédition ; elle n'en devint que plus furieuse, en cris et en actions : l'ordre de faire feu fut donné ; la plus part des soldats tirèrent en l'air ; mais malheureusement quelques coups portèrent, et trois individus furent frappés à mort. C'est un malheur déplorable, sans